

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Mademoiselle Gertrude

Pierrette Dubé

Volume 10, numéro 1, printemps-été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubé, P. (1987). Mademoiselle Gertrude. *Lurelu*, 10(1), 30–31.

MADemoiselle GERTRUDE

Il était une fois une girafe originale qui habitait un zoo on ne peut plus banal. Elle s'appelait Gertrude. Oh! pardon! Mademoiselle Gertrude, car elle était très respectée de tous. Elle savait faire tant de choses, mademoiselle Gertrude: boire du thé sans se brûler, nouer seule ses lacets de souliers, sauter sur un pied. Elle savait lire l'heure, compter sans faire d'erreur et dessiner des coeurs. Elle aimait les pissenlits, la

poésie et les biscuits. Et surtout, surtout, mademoiselle Gertrude, du haut de son long cou, pouvait voir au loin, très loin, ce qui n'était pas un mince privilège.

«Dis-nous Gertrude, que vois-tu au loin?», lui demandaient inlassablement les animaux. Et Gertrude racontait, racontait: le parc, la ville et la campagne au loin. Mais c'était assez regardé, assez raconté. Un jour où le gardien avait oublié de refermer

la barrière, elle décida de partir à l'aventure.

Elle mit son chapeau à fleurs et fit son baluchon. Dans son baluchon elle emporta ses lunettes de soleil, son réveil-matin, sa brosse à dents et une carte géographique. Elle prit aussi son parapluie à pois, car on ne sait jamais le temps qu'il fera. Et elle se mit en route en chantant:

Tralalalère, je traverse la barrière

Traridéra, bientôt je ne serai plus là

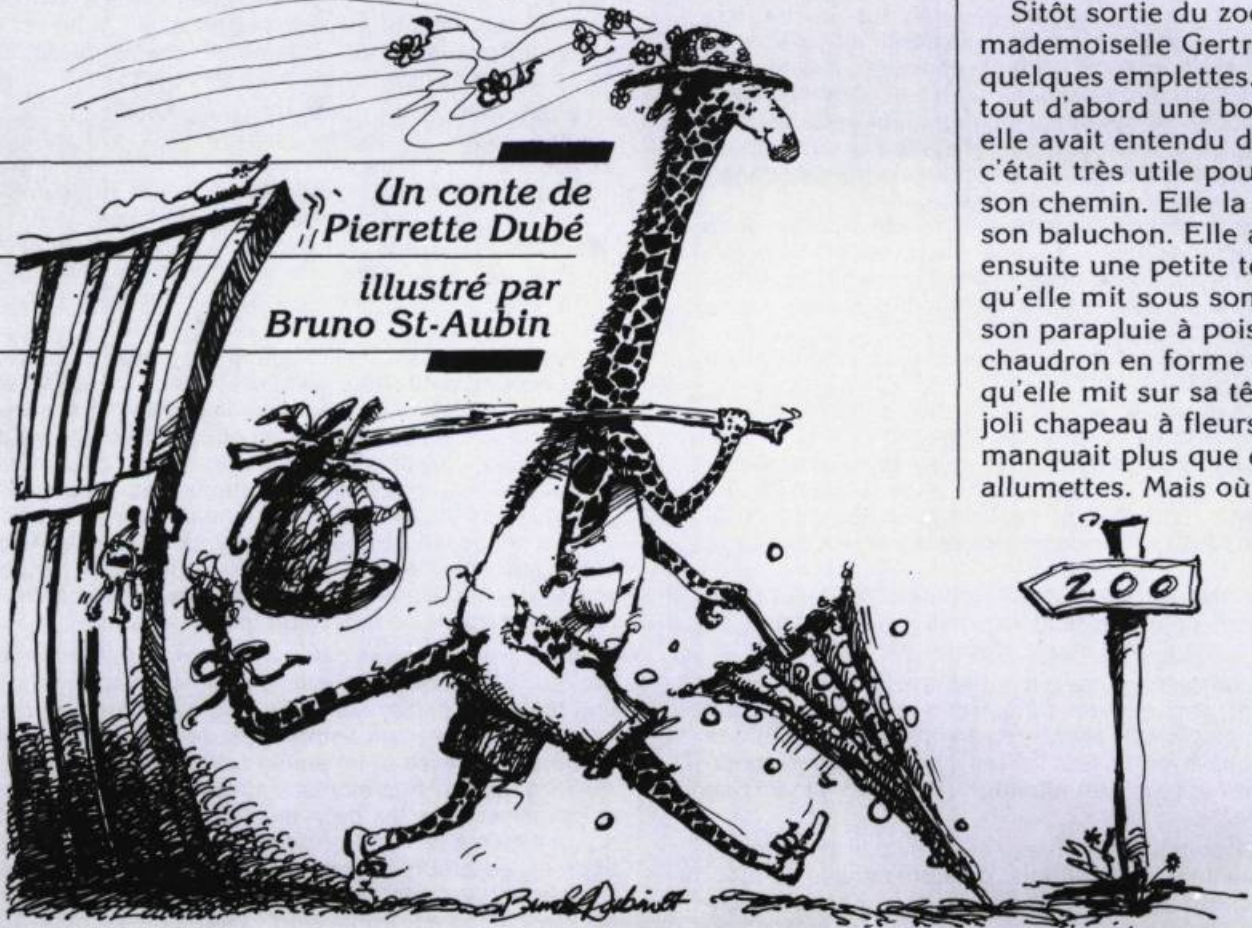
1, 2, 3, 4, je vais sur mes longues pattes

5, 6, 7, 8, je veux tout voir, vite vite

Sitôt sortie du zoo, mademoiselle Gertrude fit quelques emplettes. Elle acheta tout d'abord une boussole, car elle avait entendu dire que c'était très utile pour trouver son chemin. Elle la mit dans son baluchon. Elle acheta ensuite une petite tente pliante, qu'elle mit sous son bras avec son parapluie à pois. Puis un chaudron en forme de coeur, qu'elle mit sur sa tête sous son joli chapeau à fleurs. Ne lui manquait plus que des allumettes. Mais où allait-elle

Un conte de
Pierrette Dubé

illustré par
Bruno St-Aubin



les mettre? Dans la poche de sa salopette.

Ça y est, elle était prête! Le voyage pouvait commencer. Mademoiselle Gertrude traversa la ville, et sur son chemin elle rencontra des gens jeunes ou vieux, petits ou grands, gais ou tristes. Elle aperçut des maisons basses et d'autres si élevées que même en étirant le cou elle ne pouvait voir de l'autre côté. Et ses yeux n'étaient pas assez grands pour tout voir. Puis elle quitta la ville et marcha des jours durant le long des chemins de campagne. Elle vit des grands arbres qui se courbaient jusqu'à terre et d'autres tout droits. Elle vit des fleurs sauvages courir dans les prés, et des cultivées, en rangées. Elle vit des vaches et des cochons, des chevaux et des moutons. Et elle s'endormit au son des grenouilles et des grillons, et ses oreilles n'étaient pas assez grandes pour tout entendre. Les jours étaient doux et les nuits aussi. Mademoiselle Gertrude était heureuse.

Un jour pourtant elle arriva à un endroit où il faisait si bon vivre qu'elle décida de s'y installer. Et elle s'y construisit, sur une butte, une très étroite et très haute maison aux couleurs de l'arc-en-ciel. Il lui fallut du temps pour la construire, et beaucoup de patience pour la peindre. Car il ne fallait pas mélanger le violet et l'indigo, le bleu et le vert, le jaune, l'orangé et le rouge. Il y avait, au deuxième étage de sa maison, une large fenêtre par où elle pouvait, à la hauteur de ses yeux, voir passer les oiseaux. Et il y avait, tout



autour de sa maison, des dizaines de portes et de fenêtres qu'elle laissait toujours ouvertes par beau temps. Car mademoiselle Gertrude ne voulait plus vivre en cage.

Puis elle planta, tout autour de sa drôle de maison qui ressemblait à une tour, des tas de fleurs, de toutes les couleurs. Un peu par-ci, un peu par-là. Jamais alignées, comme des soldats. Des roses distinguées, des pissenlits effrontés et des marguerites ébouriffées. Des dalhias, des hortensias, du myosotis et des lys. Et un petit chemin, plein de bosses et de trous, conduisait chez elle. Un chemin un peu fou, qui jouait à cache-cache parmi les fleurs.

Mademoiselle Gertrude était libre et vivait en paix. Mais jamais personne n'empruntait le petit chemin fou plein de bosses et de trous. Lorsqu'elle faisait du thé, personne n'était là pour y goûter. Lorsqu'elle mettait son chapeau, personne pour lui dire qu'il était beau. Personne avec qui jouer au ballon ou aux dés. Personne à qui donner de gros becs sucrés. Personne à gronder, personne à aimer.

C'est alors que mademoiselle Gertrude décida d'aller chercher tous ses amis du zoo. Elle mit

son chaudron en forme de coeur, et dessus son chapeau à fleurs. Et dans son baluchon elle emporta ses lunettes de soleil, son réveille-matin, sa brosse à dents, une carte géographique et sa boussole. Sans oublier ses allumettes, dans la poche de sa salopette. Elle prit aussi son parapluie à pois, car on ne sait jamais le temps qu'il fera, et sa tente pliante. Et elle marcha des jours durant, dans de paisibles chemins de campagne. Et de nouveau dans les rues de la ville, et elle arriva enfin au zoo.

Mais comment y entrer sans se faire reconnaître? C'est bien simple: mademoiselle Gertrude, qui avait plus d'un tour dans son sac, décida de se déguiser ... en girafe. Pour ce faire, elle se dévêtit complètement, aussi personne ne la reconnut, car on ne l'avait jamais vue que portant des vêtements tous plus excentriques les uns que les autres.

C'est ainsi qu'incognito, déguisée en girafe, mademoiselle Gertrude réussit à subtiliser les clefs du gardien endormi et à libérer tous les animaux. Et tous les animaux la suivirent, à la queue leu leu. Tous les animaux, petits et gros. Et bientôt, près de la drôle de maison de mademoiselle Gertrude, s'alignèrent d'autres maisons tout aussi farfelues.

Ainsi naquit Gertrudeville. Si vous passez par là, surtout, n'oubliez pas d'emprunter le petit chemin fou plein de bosses et de trous. Mademoiselle Gertrude vous attend tout au bout.